

Tremblant devant son père, annihilé par les autres membres plus remuants ou plus brillants de sa famille, il ne joua jamais qu'un rôle effacé; ne fut nommé qu'en 1693 colonel du régiment de Lyonnais, c'est-à-dire à trente ans, tandis que ses aïeux avaient eu des places dès le berceau, et, la même année, obtint le grade, peut-être par compensation, de brigadier d'infanterie. Ce fut avec ce titre et ce grade qu'il fit campagne en Flandre et en Italie, assista aux batailles de Luzzara et de Ramillies et montra, sinon de la capacité, du moins toute la bravoure personnelle des gentilshommes d'alors. En 1696, en même temps qu'il devenait duc et pair à son tour, il était nommé maréchal de camp et, le 13 septembre 1702, lieutenant général.

Malgré ses titres et sa parenté, il se contenta de cette position et fit bien. S'il ne brilla pas au premier rang comme son père, il ne tomba point honteusement comme lui.

En 1708, il obtint la charge de capitaine des gardes du corps, en remplacement du maréchal, et en 1712, celle si importante et presque héréditaire de Gouverneur du Lyonnais.

Mais, font observer MM. Morin-Pons et Grisard, les historiens si autorisés des Villeroy, Louis-Nicolas ne prit ce titre qu'après la mort de son père, en 1730. De 1712 à 1730, ajoute M. Grisard, il est indiqué, sur les registres consulaires de la ville de Lyon, comme lieutenant général de la ville et des trois provinces et son père comme gouverneur. C'est donc avec raison que l'on doit reconnaître que Louis-Nicolas ne fut Gouverneur de Lyon et des trois provinces que de 1730 à 1734.

Il avait épousé Marguerite Le Tellier, fille de Louvois. Il la perdit le 23 avril 1711, ce qui ne parut par le troubler profondément.